

M. Cormier: Sur les gens qui vivent dans la pauvreté.

Le sénateur Hastings: Quand pourrez-vous présenter ces scènes ?

M. Cormier: On peut organiser une séance.

M. Walden: Sauf erreur, le Comité ou certains de ses membres seront à Halifax.

Le sénateur Hastings: Je le sais, mais vous m'avez dit que vous tenez à aborder les questions et à diffuser.

M. Cormier: Oui, à diffuser les questions.

Le sénateur Hastings: Sur la pauvreté ?

M. Cormier: Oui. Nous n'avons pas de programme contre la pauvreté, mais nous travaillons dans les collectivités frappées par la pauvreté.

M. Walden: Nous avons fait cet effort en pensant au Comité.

Le Président: Sénateur Hastings, notre rapport indique que dans l'Est comme dans l'Ouest on demande aux membres de la collectivité d'approcher les responsables de la lutte contre la pauvreté. J'ai appris qu'ils ont fait un enregistrement sur magnétophone sachant que nous ne pouvions pas voir toutes les choses, alors ils pourront nous présenter des discussions avec des pauvres dans les deux régions.

En effet, ils voulaient acheter des magnétophones. Je les ai conseillé d'y renoncer mais les responsables là-bas font cet effort pour nous.

Le sénateur Hastings: Je le sais, monsieur le président, mais j'ai estimé que le document pourrait évoquer un programme et je vous ai demandé si vous êtes au courant d'un programme ?

M. Cormier: Si vous demandiez au Secrétaire d'État ou à son sous-ministre si le Ministère applique un programme contre la pauvreté, la réponse serait non. Le Conseil du Trésor ne nous a jamais donné des sommes pour combattre la pauvreté. Nous secourons les aveugles et les immigrants qui vivent dans la pauvreté.

Ce n'est pas un programme contre la pauvreté. Nous tentons de les faire participer à l'auto-assistance et de faire comprendre leurs problèmes aux membres de la collectivité qui peuvent les aider et les accueillir. Voilà pourquoi nous ne prétendons pas que ce soit un programme contre la pauvreté mais nous nous penchons sur des questions de pauvreté. J'espère ne pas avoir l'impression de me dérober à la question.

Le sénateur Hastings: Non. J'ai cru que vous pourriez évoquer certains de vos programmes.

Le sénateur Fournier (Madawaska-Restigouche): Qui verra ces films ? Allez-vous les présenter au Comité avant notre visite dans ces régions ? Nous gagnerons à en connaître les antécédents avant, pas après, si nous avons le temps.

Le Président: Lorsque nous visiterons ces régions, sénateur Fournier, nous pourrions commencer à voir les films sur les lieux. Nous pouvons réserver du temps à cette fin.

M. Cormier: M. Joyce pourra communiquer avec nous.

Le Président: Il le fera; il a entendu la conversation.

Le sénateur Fournier (Madawaska-Restigouche): Je pense que ce serait utile au Comité.

M. Cormier: Monsieur le président, j'aimerais faire un commentaire. De toute ma carrière de promoteur social contre la pauvreté et d'autres désavantages, il y a un facteur qu'on a pas évoqué ce matin, que je n'ai pas découvert et que personne, à ma connaissance, n'a découvert. Comment approcher de façon organisée et rationnelle les groupes les plus défavorisés.

Si je m'engageais envers vous à visiter un certain nombre de collectivités canadiennes et à les faire participer à des programmes d'auto-assistance, je pourrais obtenir un certain succès à la fin de l'année mais certaines collectivités ont vécu si longtemps dans l'aliénation et dans la pauvreté qu'elles échappent à toutes les méthodes jusqu'ici conçues.

Le sénateur O'Leary admettra que le mouvement auquel nous avons collaboré à Antigonish, le programme le plus dynamique depuis trente ans, a obtenu des résultats spectaculaires. Cependant, s'il y a toute une série de collectivités qui on pu voler de leurs propres ailes et qui sont maintenant en pleine vitalité il y a aussi des collectivités réfractaires qui n'ont pas bien accueilli cette méthode.